

COPIE
DE L'INSTRVCTION
donné par leur Alteſſes, au Marquis Ambroſio Spinola,
le Preſident Richardot, Secretaire Mancidor, Pere Commiſſaire general,
& l'Audiencier Verreycken, Deputez de par leur Alteſſes
au Traicté de paix entre le Roy d'Eſpaigne, & leursd.
Alteſſes d'une part, & Meſſieurs les Eſtatz Generaux
des Provinces unies d'aultre.



L'AN M.D.C.VIII.

1533

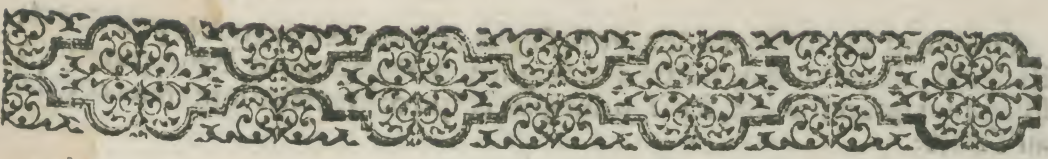
184

COPIE
DE L'INSTRVCTION

donnée par leur Altesse, au sieur Ambassadeur
de France, le 24. de Mars 1661.
En l'Abbaye de Fontenay, le 24. de Mars 1661.
au sieur de Fontenay, le 24. de Mars 1661.
Ambassadeur de France, le 24. de Mars 1661.
des Provinces unies d'Autriche.



L'AN M.D.C.VIII.



Instruction pour vous nostre Cousin Ambrosio Spinola,

Marquis de Benaffro, Chevalier de l'Ordre du Toyson d'Or, des Conseils d'Estat, & de guerre de sa Ma. & Maistre de Camp general de ses Armées, &c. les President Richardot, Secretaire Mancidor, Pere Commissaire general, & Audiencier Verreycken, de ce qu'aurez à faire en Hollande, où vous envoyons presentement pour le faict de la paix, en suite du pouvoir que vous avons donné.

Vous sçavez que la Ville de la Haye en Hollande est destinée & choisie pour l'assemblée que soit à l'honneur & gloire de Dieu, & ainsi debvrez vous vous y encheminer pour y estre au temps prefigé, & vous y conduire & besjoigner en conformite de vos Instructions, & selon que sçavez estre l'intention du Roy nostre Sr. & Frere, & la nostre.

Et comme vous y trouverez les Deputez des Roys de France, d'Angleterre, & Dennemarque, si vous appercevez que leur intention soit d'entrevenir & estre presens au traicté, vous debvrez doucement & honnestement l'excuser, & les en excludre, & avec termes si courtois, qu'ils ne puissent s'en alterer n'y offenser, & moins s'appercevoir qu'on ait d'eulx aucune defiance. Au contraire, vous pourrez dire aux Deputez des Estatz des Provinces unies, que ne trouverez ny mauvais ny estrange qu'ils communiquent leurs affaires avec eulx, & s'aydent de leurs prudents conseils & advis, & qu'estes serieusement enchargez de faire le mesme, pour ce que nous tenons lesdicts Srs Roys pour noz bons confederéz, desireux du repos publicq, & affectionnez au bien de noz affaires.

Et de faict, comme vous estes assurez, que lesdicts Estatz leur communicqueront tout ce que se passera & traictera, & que rien ne leur sera caché. Aussi faudra il que vous monstrez la mesme confiance avecq eulx, & particulièrement avec le President Iennin, avecq lequel debvrez vous domestiquer le plus qu'il vous sera possible, luy faisant entendre que nous avons si bonne opinion de luy, que croyons fermement qu'oultre le commandement qu'il en a de son Roy, il y apportera du sien & de son industrie ce qu'il pourra, pour entrevenantz quelques difficultez au Traicté, les moderer, & induire les parties à ce qui sera le plus juste & plus equitable, & userez le mesme avec les Deputez Anglois, bien qu'en termes plus generaulx: nous confians que vous vous conduirez en ce regard discrettement, à leur communiquer ce que sçauerez ne leur estre caché, de l'autre costé vous reservant tousiours ce que jugerez devoir estre secret.

A 2

Or

Or venant à la substance de ceste besoigne, souvenez vous que le poinct de la Religion, duquel le Roy nostre dict Seigneur & Frere & nous avons particulier soing, plus que nul aultre, sera le principal, & qui debvra estre le premier couché au Traicte.

Et en ce regard vous pretendrez le libre & public exercice de nostre sainte Religion, & que les Catholiques y puissent vivre en toute seureté, sans qu'on puisse les inquieter, surcharger ou rudoyer plus que les aultres.

Et comme apparemment ceulx de là s'y rendront difficiles, vous leur representerez qu'ayans si liberalement accordé, ce que le monde jugera nous estre si domageable; ils n'auroient pas raison de nous refuser ce que plustost leur reussira à utilité qu'à prejudice, & où nous ne sommes meuz que du zele qu'avons à l'honneur de Dieu, n'y pretendons que l'acquit & descharge de nos consciences, & non aucun prouffit particulier.

Qu'ils sont prudents assez pour considerer que ce sera le bien de leur estat, pour ce que par là ils retiendront une infinité de Gens & de Menages, s'ils peuvent y vivre & servir Dieu en assurance, qui aultrement s'en retireront & viendront à nous; & par là s'accroistra nostre Peuple, & le leur se diminuera, & qu'en la grandeur & multitude du Peuple consiste bonne partie de la felicité & prosperité d'un Estat.

Et où pour penser vous divertir, ils diroient le mesme leur debvoir estre permis & accordé en noz Pais; vous respondrez, qu'il y a trop à dire de l'un à l'autre, que ce qu'ils demandent est nouveau, & nous ce qui estoit nostre, & dont l'on nous a privé, que les Catholiques sont leurs Freres, leurs Parens, leurs Amis, leurs Patriots, & que ce seroit chose par trop cruelle de leur refuser ceste consolation.

Sur ce particulier ferez toutes les instances qui vous seront humainement possibles, & pour l'avancer vous adresserez au President Iennin; remonstrant que ce poinct n'importe moins au Roy son Maistre qu'à nous, & que comme Rome, & tous les Princes Catholiques, & ledict Seigneur Roy mesme, nous condamneroient si nous le faisions aultrement: Aussi lesdicts Princes & tous les Catholiques, & le Pape mesme, se plaindroient de lui, si le contraire advenoit, pour ce qu'ilz sçavent que cela est en sa main, & que lesdicts Estatz ne le luy refuseront, s'ilz l'y voient porté & qu'il embrasse ce faict chaudement.

Et en tout cas, selon que les verrez disposez à moderer & limiter cest exercice, prenez temps pour nous en advertir avant y rien conclure, afin que nous puissions nous resouldre & vous mander nostre volonté: & n'oubliez la Lettre de l'Evesque d'Anvers, pour vous en prevaloir en ce que pourrez.

Au

Au faict de libres, puis que vous sçavez ce qu'avons consenti, vous ne ferez scrupuleux à le clausuler à leur contentement, & sans faire ny dire chose qui puisse les mettre en opinion que veuillons contravenir à la declaration que leur en avons donnee, & qu'entendons punctuellement accomplir.

Leur consentant le Trafficq d'Espagne, que pourrez faire en la mesme forme qu'aux François & Anglois. Ils debvront absolument renuncer à celluy des Indes Orientales & Occidentales, & s'obliger de chastier ceulx des leurs qui s'hardiroient d'emprendre ce voyage, comme Infracteurs de la paix, & ennemis du repos publicq, soit qu'en personne ou par les leurs ilz facent ce voyage, soit qu'ilz soient associez à autres d'autre Nation, sous quelque couleur ou pretexte que ce soit.

Se traictant du trafficq d'Espagne, se debvra aussi traicter de celluy d'icy: & ors qu'apparemment ils le voudront du tout à leur avantage, si debvront ilz en tous evenemens donner libre passage, & sans rien payer aux batteaux & navires, qui de droict fil voudront venir à nous, de quelque part que ce soit, & à ceulx qui de nous voudront aller ailleurs: & en tous cas, ilz ne pourront exiger que les anciens droicts & gabelles, qui se payoient avant la guerre, sans pretendre ny droict de Convoy, ny Licentes, qu'il semble se debvoir abolir d'une part & d'autre.

Vous souviendra aussi, traictant de nostre commerce, leur mettre en avant qu'il fault adviser & concerter sur ung mesme pied, des Privileges qu'on donnera à la Nation Angloise, pour les faire egaulx d'une part & d'autre, pour ce qu'autrement l'une partye seroit interressee, & possible les deux à la longue.

Le faict des biens des deux costez, se debvra traicter, & procurerez de penetrer, comme ilz l'entendent, & s'ils inclineront à ce que la restitution s'en face aux particuliers de chascun party, pour en jouir dez le jour de la conclusion du Traicté, sans rien pretendre aux fruicts & revenuz passez, ors qu'ilz ne soient levez ny perceuz, & sans y comprendre les biens alienez par voye de Justice, & pour payement des debtes du propriétaire, ny semblablement ceulx donnez en mercede, si vous voiez qu'eulx s'y inclinent, & que nostre party n'y soit interessé. Et se plaidans lesdicts propriétaires, que lesdicts biens auroient esté venduz à vil pris s'ilz ne pourroient les reprendre, en payant aux achepteurs & le pris & les meliorations utiles ou necessaires.

De là se viendra aux biens d'Eglise, où apparemment y aura plus de difficulté, enquoy toutesfois vous debvrez insister, & y employer ledict Iennin, comme au point de la Religion: & pour le moins debvrez vous obtenir restitution & plaigniere jouissance aux Prelatz, & autres Ecclesiastiques d'icy, des biens qu'ilz ont par de là, & partye de ceulx de de-là pour la nourriture & entretenem des Prestres & Religieux qui debvront y servir les Catholiques, & faire l'exercice de nostre Religion,

Religion, comme nous le pretendons & esperons.

Après viendra ce que nous touche en particulier, & en premier lieu vous leur demanderez quelle recognoissance & recompense ilz veulent nous faire, au lieu des aydes & subsides que nous perdrons par ceste renunciation, & si l'on ne pcut rien obtenir, pour le moins nous debvront ils laisser la jouissance de nos biens consistans en rentes, seigneuries particulieres, & fondz de terre, n'estant raisonnable que soions de pire condition que le moindre d'eulx ou de noz subjects, auxquels se consentira la jouissance de leurs biens pour l'advenir.

Aussi sont les Toulieux, Domaine, & y a la mesme raison qu'au precedent, pour-ce qu'ilz ne concernent la souveraineté, comme nous voions plusieurs particuliers les lever, & y succeder comme à Patrimoine de leurs Devanciers. Et toutesfois ou ils ne voudroient les nous permettre en leurs Pais & sous leur Jurisdiction; il seroit raisonnable qu'en recompense ilz nous donnassent quelque somme par an, en quoy il ny aura rien de souveraineté.

Après se debvra traicter des limites, pour la separation de ce que nous tenons, d'avec ce que nous leur quictons: Et ne seroit pas peu si nous pouvions les avoir telz que la nature nous separat; comme du costé de Flandre la Mer, & de Brabant & Gueldre le Rhyn & la Whal, & qu'ainsi nous laissassent nette la Flandre, & accordassent Bergues sur le Zoom, Geertrudebergue, Breda, Heusden, Grave, & Niemegue, & nous à eulx les Forts du Rhyn, & les Villes de Lingue, Oldenzeel & Grol.

Et ores que la partie ne semble du tout egalle, si pourra lon leur remonstrer que le beaucoup que leur quictons, merite bien qu'ilz fassent quelque chose pour nous. Et ores qu'ils pourroient reparer pour Geertrudebergue & Heusden, qu'ils pretendent & est tousiours pretendu estre Hollande, & non Brabant, si est la raison bien differente, au regard de Bergues sur le Zoom & Breda, qui appartiennent à des Seigneurs particuliers, auxquelles elles se debvront rendre, s'il y a restitution de biens d'une part & d'autre; & sommes contents que prometz que n'y mettrons aucunes garnisons, ains en lairons paisiblement jouir les Princes d'Oranges, & Marquiz de Bergues, comme de leurs propres & particulieres Patrimoines. Et de mesme vous debvra souvenir de Lillo, qui est d'un particulier, & on se demolira & applanira la Fortresse, comme vous consentirez le mesme des Fortz que tenons sur la Riviere d'Anvers.

S'ils reparent en ce de Niemegue, du moins insistez pour Grave, avec offre de n'y mettre Garnison, s'ilz veulent faire le mesme de Niemegue.

Et en fin, pour tant plus faciliter ceste besoigne, vous pourrez leur offrir que serons contents rendre Rhynbercq à l'Electeur de Cologne, & par là nous priver du tour du passage du Rhyn, que vous leur sçaurez bien encareffer: Mais sur tout
que

que la Flandre nous demeure entiere, qu'est ce que nous importe le plus.

Aussi traicterez vous du faict de leur Monnoye, pour l'egaller & reduire au mesme pied que la nostre, pour ce qu'autrement le trafficque ne peut aller comme il doit, ny empescher qu'il n'y ait de la confusion.

Tous tes poincts esclairez, arrestez & concludz, conviendra que doucement entrez en une autre maniere, & leur representez par les plus doux termes que pourrez, & comme de vous mesmes, que nostre corps uni ensemble, estoit bastant pour se maintenir & defendre, contre qui eust voulu l'offenser; mais separé & desmembré, comme ils s'en va estre; Il n'y a pas de doute qu'il sera tellement affoibli, que ny eulx ne seront bastants sans nous, ny nous sans eulx, contre qui nous voudra assaillir: Et que pour cela, nous & eux debvrions serieusement penser aux moiens de nostre incolumité, pour non estre exposéz à la volonté & ambition de tels, qui ne nous voudroient pas de bien: les requerez, qu'ils veuillent penser à eulx, & à nous, & apres l'avoir bien consideré vous mettre en avant, ce qu'ilz jugeront vtile pour la Patrie commune.

S'ils ne dient rien, vous leur declarerez ne vouloir pretendre ny parler de souveraineté, quoy que limitée & restraincte, par ce que l'ayans une fois laissée, & avalée ce morcean, noz pensémens en sont du tout éloignez, mais s'ilz y pensent bien, possible trouveront ils convenir, nous prendre pour protecteurs, puis qu'ils n'en peuvent avoir tant à leur avantage que nous, & sur ce poinct pourrez communiquer avec les Deputez qu'entendrons seront là de la part du Comte Palatin, & possible avec la participation de quelques aultres Princes Electeurs, ou aultres de l'Empire, pour voir s'ilz voudront vous ayder en ceste pretension, sur laquelle vous insisterez, & procurerez l'obtenir s'il est possible, en quelque forme que ce soit, endroit laquelle vous ne serez scrupuleux, pourveu que le nom se puisse obtenir.

Et ou ils ny voudroient entendre pour le moins que lon feist une amitié ferme, pour estre amis d'amiz, & ennemis d'ennemiz, non pour offendre aultuy, ains pour se defendre, & ayder l'ung l'autre, au cas de quelque invasion estrangiere, & que de vray nous courons grand d'angier, si par une estroicte liaison, nous ne nous relions ensemble, pour avoir soing les uns des aultres: mais touchez si doucement ceste corde, que les François & Anglois en estans advertiz ne soupçonnent qu'ayons dessein & volonté de leur nuire. Bien pourrez vous doucement leur insinuer, que nostre parti sera tousiours plus asseuré que le leur, & que l'appui d'Espaigne sera plus ferme & solide que celluy qu'eulx prendront ailleurs.

Et s'ilz ne veuillent entendre au moins que nous nous promettons de ne nous offenser l'un l'autre, ny donner assistance de gens, de munitions de guerre, d'argent, de conseil ou autrement, à qui nous voudroit faire mal, avec promesse de chastier, comme Infralecteurs de la Foy publicque ceulx chascun de son parti, qui s'avancent

ront

ront d'ayder, & servir les ennemiz de l'autre parti, & en cecy debvrez vous insister
du tout.

Le point des gens de guerre estrangiers, est assez clair, & ores qu'apparemment le
Francois & Anglois insisteront à fin qu'ilz en demandent la sortie, si faudra il leur
couper court, & leur monstrier que sommes mieux fondez à les retenir, qu'eulx à
servir de Francois, Anglois, Escossois & semblables.

Noubliez le memoire que vous a esté mis en mains de la part du Compte d'Emb
den, pour l'ayder & favoriser en tout ce que pourrez.

Comme aussi vous ferez es affaires que les Deputez du Duc de Cleves vous
communiqueront, & sur tout que ne perdions rien du droict qui nous peut ap
partenir sur aucunes places dudict Duc, soit par voye de retraicte ou autrement.

Semblablement recevrez vous quelques memoriaulx de la part de l'Electeur de
Cologne, pour le favoriser & son estar, en ce que ce pourra, & le mesme ferez vous
endroit aultres Princes voysins, s'ilz vous en requierrent.

Et au surplus, vous ne faldrez de nous donner part, le plus souvent que pourrez
du progrez de vostre negociation, & de tout ce que s'y passera, pour au cas de besoin
vous y donner les ordres que trouverons convenir.

Faict à Bruxelles, le xvj. de Januier 1608. Paraphé Rich.^{re}
& signé C. Albert. A. Isabel.



us inhi

ement le
tra il leu
a'eulx à

e d'Emb

ves vou
eult ap
ment.

teur de
ez vou

ourez
besoin

ys